

Femmes des élites patriciennes valaisannes : quel(s) pouvoir(s) durant l'Ancien Régime ?

Jasmina Cornut

Les termes de « pouvoir » et de « femmes » peuvent-ils s'associer dans la société d'Ancien Régime qui frappe celles-ci d'incapacité juridique et les place sous la tutelle de leur père ou de leur époux ? Dès lors, trouver des espaces dans lesquels les femmes exercent une forme de pouvoir, implique des contextes particuliers ainsi que certaines contradictions ou failles dans les institutions comme dans les codes culturels et juridiques. A travers l'étude des correspondances de patriciennes valaisannes, entre le XVIIe et le début du XIXe siècle, cette contribution propose d'examiner quelles étaient les formes de pouvoir pour les femmes d'autrefois. En effet, celles-ci ont agi au-delà des espaces d'autorité féminins légitimes tels que la sphère domestique ou l'éducation des enfants.

L'oratrice

Jasmina Cornut est assistante diplômée et doctorante à l'Université de Lausanne. Sa thèse en cours s'intitule *Femmes d'officiers suisses au service étranger : implications, enjeux et stratégies de l'absence, XVIIe-XIXe siècles*. Ses domaines de recherches sont l'histoire culturelle et sociale des femmes, du genre, de la famille et de la sexualité (espace : Suisse romande, période : XVIIe, début du XIXe siècle). Elle a notamment publié « Parenté dans l'élite valaisanne des Lumières : la famille de Courten, entre stratégies, solidarité et amour », in *Vallesia*, 2013, pp. 286-295. Elle est membre de Via Mulieris et de la SHVR. Elle est co-rédactrice de la *Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles*.

Fragilisation du statut des mères célibataires en Valais (1780-1850).

Myriam Evéquoz-Dayen

Les recherches portant sur les naissances illégitimes aux XVIIIe et XIXe siècles témoignent, tant en Suisse qu'en Europe, d'une dégradation du statut de mère célibataire. Les changements politiques, juridiques, économiques et sociaux tendent à émanciper l'individu masculin, à protéger un modèle familial bourgeois et à charger des torts et des frais celle qui met au monde un bâtard. L'illégitimité, en progression au XIXe siècle, se voit généralement associée à un relâchement des mœurs, bien qu'elle révèle souvent l'échec des mères célibataires à faire reconnaître leur enfant.

En effet, le principe de maternité s'impose dès le début du XIXe siècle en Valais : seule une femme à la conduite irréprochable peut tenter une procédure contre le père qu'elle désigne et l'obligation lui incombe de prouver sa relation illicite avec l'homme à qui elle attribue l'enfant. Or des structures sociales défavorables aux femmes célibataires, la discrétion et la clandestinité qui entourent les relations sexuelles hors mariage rendent la preuve ardue. En revanche, le principe de paternité qui prévalait auparavant favorisait la reconnaissance de l'enfant : l'homme désigné comme père devait se disculper, notamment en prouvant qu'un autre homme en était responsable.

Enfin, les dépositions des témoins et les sentences des juges contribuent à une meilleure connaissance de la société valaisanne en donnant accès aux normes et comportements, aux fragments de vie quotidienne et aux représentations socio-culturelles de personnes absentes de la « grande » histoire.

L'oratrice

Dès ses études à l'Université de Genève (licence en histoire nationale, 1977), Myriam Evéquoz-Dayen s'est intéressée aux institutions civiles et religieuses, à l'économie et à la gestion des ressources locales, à la société, notamment au contrôle des conduites et aux représentations socio-culturelles. Ses activités, recherches et publications portent sur l'histoire du Valais (du XVIIIe s. à nos jours), tant sur le plan cantonal qu'au niveau communal. Elle a publié notamment « L'honneur perdu de Marie Angélique Carron », dans *Valaisannes d'hier et d'aujourd'hui. La longue marche vers l'égalité*, Sierre, 2003,

«Des souvenirs ou des preuves ? La mémoire face à la justice», *La mémoire dans la vie*, Cahiers d'ethnologie valaisanne, N°6, Musées cantonaux du Valais, 2001, «Inconduite et contrôle social dans le Valais romand (1780-1850)», dans *Equinoxe*, n°20, automne 1998, et «L'activité de la justice valaisanne de 1816 à 1839. Les jugements des tribunaux criminels et correctionnels de dizain», dans *Idéologies et populations*, Groupe valaisan de sciences humaines, 1985.

Des femmes et des montres en Valais dans la première moitié du XIXe siècle.

Pierre Dubuis

Dans le cadre de son enquête sur « Les montagnards et les machines du temps, Valais et environs, XIIIe-XIXe siècle », Pierre Dubuis s'est servi des sources judiciaires pour éclairer certains aspects des relations culturelles entre les montres et les Valaisans, et, en l'occurrence, les Valaisannes. La justice locale s'occupe assez souvent de plaintes pour des vols de montres, dans lesquels des femmes jouent différents rôles. Les interrogatoires conservés en masses permettent d'entendre ces personnes répondre aux enquêteurs à propos d'elles-mêmes, du déroulement des faits et de ce qui les a poussées à agir.

L'orateur

Né à Lausanne en 1948, Pierre Dubuis est enseignant émérite en histoire médiévale des Universités de Lausanne et de Genève. Ses recherches et enseignements portent sur les Alpes au Moyen Age, du point de vue économique, social et culturel. Depuis le début du XXIe siècle, il se consacre à l'étude des « Histoires croisées des mondes animaux et des sociétés humaines ». Il est l'auteur notamment de *Les vifs, les morts et le temps qui court. Familles valaisannes, 1450-1550*, Lausanne, 1995 [*Cahiers lausannois d'histoire médiévale*, n° 16] et de « Des femmes valaisannes à la fin du Moyen Age. Quelques réflexions méthodologiques et un choix d'exemples », dans *Vallesia*, 68, 2013, p. 15-24.

Où sont les femmes ? Sources et approches pour une histoire valaisanne à part entière.

Sandro Guzzi- Heeb

Les historien-ne-s ont souvent déploré le « silence » des sources entourant l'histoire des femmes, un problème bien réel. Toutefois, nous disposons aujourd'hui d'outils et d'approches qui permettent de faire parler les sources d'une autre façon et de rendre visibles, dans une certaine mesure, l'action des femmes ainsi que leurs interactions multiformes avec les hommes, apparemment toujours protagonistes au sein des études historiques.

Cette intervention portera sur les possibilités ouvertes par l'exploitation de grandes bases de données généalogiques, par l'histoire de la parenté et l'analyse des réseaux, par l'étude des registres notariés ainsi que d'autres sources qui restituent une part de l'existence des Valaisannes d'autrefois.

L'orateur

Sandro Guzzi-Heeb est maître d'enseignement et de recherche en histoire moderne à l'Université de Lausanne. Membre fondateur de la Société Suisse d'Histoire rurale, ses travaux portent sur l'histoire de la famille et de la parenté, l'histoire de la sexualité ainsi que sur les conflits politiques et sociaux, notamment aux XVIIIe et XIXe siècles. Récemment il a publié : *Passions alpines. Sexualité et pouvoir dans les montagnes suisses (1700-1900)*, Rennes, 2014 ; Michel Bertrand, Claire Lemercier, Sandro Guzzi-Heeb (éds.), « Analyse des réseaux et histoire : outils, approches, problèmes/, Numéro monographique de la revue en ligne », *Redes. Revista hispana para el análisis de redes sociales*, 21, 2011 et « Kinship transition and political polarization: "kin marriages" and the spread of radicalism in the Swiss Alps in the 19th century » In: *Journal of Interdisciplinary History*, 2016 (à paraître).

Une société égalitaire ? L'image de la femme dans les photographies d'Albert Nyfeler

Thomas Antonietti

Albert Nyfeler (1883-1969), de souche bernoise, a toujours été considéré comme « le peintre du Lötschental ». Artiste-peintre de toute son âme, il s'intéresse également à la photographie. Dans des milliers de clichés, il nous lègue un témoignage sans pareil, riche, varié et de grande qualité.

Ce trésor photographique, représentatif d'une période bien définie, nous permet de nous interroger sur le rapport entre l'image et la réalité : le photographe représente-t-il le monde qu'il rencontre ou l'idéalise-t-il ? Dans quelle mesure son regard de photographe est-il influencé par les idées reçues propres à chaque sexe ? Comment la masculinité et la féminité apparaissent-elles dans ses photographies ?

L'orateur

L'ethnologue Thomas Antonietti est conservateur au Musée du Lötschental et responsable du Patrimoine culturel immatériel au Service de la culture de l'Etat du Valais. Il est notamment l'auteur de *Eine katholische Glaubenswelt. Das Lötschental des 19. Jahrhunderts*, Baden, 2010 et de *Si loin et si proche. Un siècle d'ethnologie en Valais*, Baden, 2013.

Entre bienveillance et jugement moral, le secours aux mères célibataires et à leurs enfants au XXe siècle.

Marie-France Vouilloz Burnier

Au début du XXe siècle, les mères célibataires vivent encore le drame de l'exclusion sociale dès les premiers signes de leur grossesse : stigmatisées par l'Eglise, rejetées par leur famille, elles accouchent dans la plus grande solitude. Pour elles et pour leurs enfants, commence une vie placée sous le signe de la précarité et de l'ostracisme.

Cette contribution se propose de montrer comment Sr Claire et Marie-Rose Zingg, vont œuvrer en parallèle à Sierre et à Sion pour aider les mères célibataires et leurs enfants illégitimes. En rupture aussi bien avec l'attitude du clergé qu'avec la tradition sociale en vigueur à cette époque, elles apportent secours et assistance à ces jeunes mères et à leurs enfants. Pourtant, ces deux bienfaitrices laissent paraître en filigrane de leurs écrits quelques remarques incisives révélatrices de leur origine sociale.

L'oratrice

Marie-France Vouilloz Burnier est historienne indépendante. Membre fondatrice de l'association Via Mulieris, ses recherches et publications portent sur l'histoire de la santé publique, des enfants placés et des femmes en Valais. Elle est l'auteure notamment de *A l'ombre de la Dixence. Vie quotidienne des femmes dans l'arc alpin*, 2009, de *Sœur Claire, femme d'exception. De la Providence à la clinique Sainte-Claire et de Sierre à Brochon, une vie au service des plus démunis*, 2013, et de « L'orphelinat cantonal des filles. Une institution éducative et religieuse à Vérolliez », in *Annales Valaisannes*, 2016.

Du tunnel au barrage, du consortage au suffrage féminin: l'évolution ambiguë de la situation des femmes en Valais

Elisabeth Joris

Dès la fin du XIX^{ème}, début du XX^{ème} siècle, dans le contexte de l'ouverture des nouvelles lignes ferroviaires du Simplon et du Loetschberg, le développement du canton a permis aux femmes valaisannes de contribuer grandement à la prospérité familiale en saisissant de nouvelles opportunités aussi bien dans l'économie rurale traditionnelle que dans les activités artisanales de plus en plus florissantes. Epouses de « paysans-ouvriers » travaillant dans les usines et le bâtiment, ce sont elles qui assumèrent en grande partie le train de campagne, le bétail et les travaux des champs. De plus, elles se révélèrent flexibles et innovatrices dans l'exploitation de nouvelles pensions ou auberges ainsi que de petits commerces de détail. Toutefois, malgré leurs grands mérites, il fallut attendre la fin du XX^{ème} et le début du XXI^{ème} siècle pour que leur soit enfin accordés l'égalité des droits dans les consortages d'alpage, inaccessibles jusque-là en vertu d'une tradition séculaire, ainsi que le droit de vote sur le plan cantonal (1970), quelques mois seulement avant son introduction au niveau fédéral. Auparavant les féministes durent subir des années durant les moqueries incessantes de la société. La situation était-elle différente dans les deux parties du canton? C'est justement ce que cette intervention nous propose de découvrir.

L'oratrice

Intéressée particulièrement par l'histoire de la condition féminine dans un monde masculin aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, Elisabeth Joris, historienne indépendante, étudie depuis trente-cinq ans l'évolution de la situation des femmes en Valais. Ainsi paraît en 2016 son article « Tunnelbau und Grossindustrie im Oberwallis : eine Geschichte von Männern und Frauen » dans *Mémoire industrielle et phénomènes de patrimonialisation dans les Alpes (19^{ème} et 20^{ème} siècles)* p. 21 à 51, de Luigi Lorenzetti et Nelly Valsangiacomo. Elle est également l'auteure de « Women, Gender and Social Movements (Switzerland) », in: *International Encyclopedia of the first world war*, <http://www.1914-1918-online.net> (à paraître).

L'éducation sexuelle comme enjeu politique : la place des femmes et du genre dans les débats suisses et valaisans au XX^e siècle

Anne-Françoise Praz

La question de l'éducation sexuelle de la jeunesse surgit déjà vers 1900 en Europe et en Suisse, où elle suscite déjà d'intéressantes réalisations. Dès l'origine, elle provoque des débats intenses, dont les composantes et les enjeux n'ont pas beaucoup varié au cours du siècle, et se retrouvent dans les débats des années 1970 en Valais, lorsque les autorités sont interpellées à ce propos. Cette intervention se propose de jeter un regard sur la place des femmes et du genre dans ces débats internationaux et locaux.

L'oratrice

Anne-Françoise Praz est professeure associée en histoire contemporaine à l'Université de Fribourg. Ses recherches touchent à la démographie historique, l'histoire du genre, de la famille, de l'enfance et de la jeunesse, ainsi que les politiques de population et de sexualité. Elle a dirigé un projet FNS (Fonds national suisse de la recherche scientifique) en histoire orale, consacré aux mutations de la parentalité dans les années 1960 en Suisse romande et co-dirige actuellement un projet Sinergia du FNS, sur les politiques et pratiques de placement d'enfants. Depuis janvier 2015, elle travaille au sein de la Commission indépendante d'experts, nommée par le Conseil fédéral pour effectuer une enquête historique sur l'internement administratif en Suisse, de la fin du XIX^e siècle à 1981. Elle est notamment co-éditrice de l'ouvrage consacré au placement des enfants en Suisse et paru en 2014, *Entre assistance et contrainte : le placement des enfants et des jeunes en Suisse 1850-1980*.

Les femmes valaisannes dans la photographie du XX^e siècle

Sophia Cantinotti

Il ne fait aucun doute qu'en Valais la vie des femmes a connu de grands changements et évolutions au cours du XX^e siècle, au même titre que le canton dans son ensemble. Cette étude iconographique brosse un large panorama de cette présence féminine dans l'objectif des photographes amateurs et professionnels, qu'ils soient Valaisans ou d'ailleurs. En ville ou à la campagne, en habits traditionnels ou en jupe courte, aux travaux des champs ou aux études, en famille ou entre amies, les femmes valaisannes de tout âge ont très souvent été au centre de l'attention : paysanne, institutrice, infirmière, religieuse, étudiante, ouvrière, mère de famille... Les nombreux portraits ou reportages en situation réalisés durant une centaine d'années sont des sources essentielles qui révèlent des pans de l'histoire féminine dans ce canton au cœur des Alpes.

L'oratrice

Sophia Cantinotti est rédactrice des *Annales valaisannes* de la Société d'histoire du Valais romand, co-réalisatrice des documentaires *Martigny se souvient* et *Denis Bertholet, des traces dans la montagne*, commissaire d'expositions photographiques pour la Fondation Pierre Gianadda et co-auteure de plusieurs ouvrages notamment (*Marcel Imsand et la Fondation* ; *Méditerranée 1953-1960, photographies de Léonard Gianadda* ; *Les vitraux des chapelles de Martigny* ; *Sculptures en lumière, photographies de Michel Darbellay*).

Les « nouveaux pères », phénomène observable ou récit orienté ?

Thierry Amrein

Confondant fréquemment égalité formelle et égalité réelle et sans doute pressés d'évoquer les supposés nouveaux rapports entre hommes et femmes au sein de la cellule familiale ou l'idée que le féminisme est une thématique dépassée dans nos sociétés, les médias ont pris l'habitude de mettre en exergue les désormais fameux « nouveaux pères ». En m'appuyant sur des observations et des entretiens menés en Valais, mais également sur la base de statistiques à l'échelle nationale, je tenterai dans cette communication de tempérer quelque peu cet enthousiasme.

L'orateur

Après avoir milité très jeune dans les milieux féministes genevois, Thierry Amrein s'est spécialisé dans le domaine de l'anthropologie du genre, plus précisément sur la division sexuelle du travail dans la sphère domestique. Ses terrains de recherche passés l'ont amené à travailler sur une même thématique dans la Turquie rurale méditerranéenne et il termine actuellement une thèse de doctorat à l'université de Lausanne après une longue étude dans le val d'Anniviers (Valais) dont il s'inspire pour sa contribution à cette journée « Via Mulieris ».

Cet intérêt pour les rapports sociaux entre hommes et femmes ne l'empêche pas d'enquêter et d'intervenir parfois sur d'autres objets, par exemple la migration dans les vallées alpines valaisannes, et il lui arrive régulièrement d'enseigner en free-lance, principalement dans le cadre des HES de Suisse occidentale. Il est l'auteur notamment de « Retour sur le parcours Arianna dans le Val d'Anniviers. Commentaires critiques sur un dispositif de développement destiné aux femmes des vallées alpines », in *Journal of Alpine Research/Revue de géographie alpine*, 2013 [En ligne], 101-1 | 2013, mis en ligne le 15 août 2013, URL : <http://rga.revues.org/1974> et de « Paix des ménages et plaies du ménage. De la difficulté de remettre en cause les rôles de sexe dans la sphère domestique », in Lucas, Barbara et Ballmer-Cao, Thanh-Huyen, *Les nouvelles frontières du genre. La division public/privé en question*. Paris : L'Harmattan, 2010, pp. 133-144.

Femmes en Valais : apprendre du passé, déconstruire le présent, bâtir l'avenir...

Clothilde Palazzo-Crettol

Cette communication cherchera à dessiner l'étendue et les limites de la citoyenneté des femmes en Valais et à en montrer les défis pour l'avenir. Par le recours à des données statistique et sociologiques sur la situation des femmes en Valais (inégalités de salaires et de trajectoires professionnelles, pauvreté, représentation politique, vieillesse, divorce, division sexuelle du travail, etc.), la communication s'attachera à montrer dans quelle mesure leur citoyenneté est « empêchée » ou au contraire « libérée ». Elle questionnera les conditions favorables à une citoyenneté pleine et entière dans tous les âges de la vie.

L'oratrice

Clothilde Palazzo-Crettol est sociologue, professeure à la Haute Ecole de Travail Social Valais/Wallis ; ses champs de recherches et d'enseignements sont les questions familiales, la vieillesse, le genre comme rapport social influençant la vie des femmes et des hommes, la professionnalité des intervenant·e·s en travail social.

Récemment, elle a publié : Palazzo-Crettol Clothilde et al. (2015), « Dépasser le genre par l'égalité comptable? » [http://www.reiso.org/spip.php?article5442?xml:namespace prefix = \"o\" ns = \"urn:schemas-microsoft-com:office:office\"](http://www.reiso.org/spip.php?article5442?xml:namespace prefix = \), et, Annick Anchisi, Palazzo-Crettol Clothilde et Dallera Corinne (2014), « Vieillir ensemble en maison de retraite : quand le couple réenchante l'institution », *Pensée plurielle*, 2014/1 n° 35, p. 125-134. DOI 10.3917/pp. 035.0125

Faire le garçon

Jérôme Meizoz

Pourquoi faut-il «faire le garçon»? Et comment vivre, en homme, avec un «cœur de fille»? Dans ce récit où alternent l'enquête et le roman, l'écrivain Jérôme Meizoz esquisse une éducation sentimentale, tendre et crue, commencée dans *Séismes* (Zoé, 2013). L'enquête (chapitres impairs) porte sur l'assignation des garçons à la virilité dans un milieu rural catholique. On y convoque divers documents, articles, témoignages, ainsi que des scènes de la vie quotidienne. Le roman (chapitre pairs) a pour personnage principal un jeune garçon qui, pour échapper à l'usine, choisit de se prostituer. Il vend ses caresses mais «n'entre pas dans le corps». Dans le secret, on lui parle. Le voilà confidant de vies douloureuses. «*Le meilleur des métiers. Le seul pour lequel il se sente compétent. Après tout, il donne une sorte d'amour.*»

Faire le garçon, Genève, Zoé, 2017, 153 pages, couverture de Françoise Pétrivitch.

L'orateur

Jérôme Meizoz, né à Vernayaz, vit à Lausanne. Il est écrivain et professeur à l'Université de Lausanne. Son premier livre *Morts ou vif* a été désigné «Livre de la Fondation Schiller Suisse 2000». En 2005, il reçoit le prix Alker-Pawelke de l'Académie suisse des sciences humaines (ASSH). Il a collaboré à divers projets théâtraux et donné de nombreuses lectures publiques. Ses ouvrages sont traduits en allemand, italien, espagnol et roumain. Parmi ses récits littéraires, *Les Désemparés* (Zoé, 2005), *Père et passe* (Le Temps qu'il fait, 2008), *Fantômes* (En bas, 2010, avec Zivo), *Séismes* (Zoé, 2013), *Temps mort* (préface d'Annie Ernaux, En bas, 2014) et *Haut Val des loups* (Zoé, 2015).